

Agnès CARLU

Les cent ans d'Adèle

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

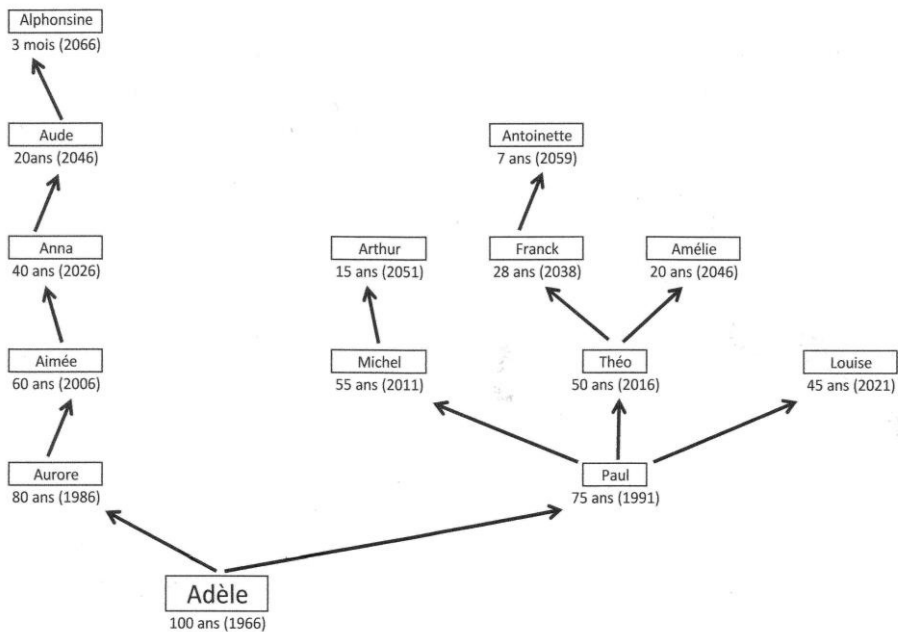
ISBN : 979-10-90654-02-0

© Agnès CARLU

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

L'arbre de vie d'Adèle 2066



Apparition des pouvoirs...

pouvoir	manipulation des objets	parler et transfo animale	invisibilité	multiplication
Adèle	de 7 ans (1974) à 20 ans (1986)	de 20 ans (1986) à 40 ans (2006)	de 40 ans (2006) à 60 ans (2026)	de 60 ans (2026) à 80 ans (2046)
Aurore		à partir de 7 ans (1993)		
Aimée			à partir de 7 ans (2013)	
Louise	à partir de 7 ans (2028)			
Anna				à partir de 7 ans (2033)

pouvoir	téléportation	télépathie	ubiquité	vision du futur
Adèle	de 80 ans (2046) à 100 ans (2066)	à partir de 80 ans (2046)	à partir de 93 ans (2059)	à partir de 100 ans (2066)
Aude	à partir de 7 ans (2053)			
Amélie		à partir de 7 ans (2053)		
Antoinette			à partir de 7 ans (2066)	
Alphonsine				en attente des 7 ans

Tranquille

Juste le chant des oiseaux tout autour.

Adèle déguste ces instants de calme qu'elle a toujours su savourer comme des gourmandises, même si elle a maintenant l'oreille dure et qu'elle manque une partie du concert printanier !

– Ah ! Va chanter ailleurs, mon pinson !

Un petit oiseau vient de se poser sur son épaule pour lui faire entendre sa mélodie de plus près, mais Adèle a revêtu aujourd'hui la belle robe fleurie que son arrière-petite-fille lui a confectionnée en une nuit. Il ne s'agirait pas de la souiller.

– Excuse-moi mon joli, je sais que tu avais de bonnes intentions mais ce n'est pas le moment !

Elle est un peu honteuse... Elle oublie parfois que c'est un oiseau qui lui a sauvé la vie autrefois.

Ils vont bientôt tous être là et Mimi viendra la chercher.

Pour le moment, seule sur son banc près du plan d'eau, elle se laisse doucement asperger de soleil. Sa vieille peau ridée ne craint plus rien.

Adèle fête aujourd'hui ses cent ans et la réunion familiale prévue en son honneur la réjouit. Elle a toujours aimé les retrouvailles, la rencontre des nouveaux fiancés (surtout ceux d'Aimée, qu'on ne peut plus compter sur les doigts de la main), l'arrivée des nouveau-nés... Et il y en a eu !

Aujourd'hui, c'est elle qui sera la vedette. Elle adore ça. Et quel spectacle elle leur réserve... Fallait bien attendre qu'ils soient tous réunis pour la révélation du siècle ! Depuis le temps qu'elle a fomenté ce coup de théâtre, elle va enfin pouvoir faire son effet. Le dernier acte peut-être, avant la scène finale de son enterrement... Bon dieu, il serait grand temps que la mort lui donne son ticket de passage. Non qu'elle soit au bout du rouleau, au contraire, toujours curieuse de tout, elle n'a jamais été pressée de quitter la vie mais tout de même, elle culpabilise un peu de jouer les prolongations et trouve qu'elle a dépassé les bornes de

la correction. Bien sûr ses petites filles profitent du domaine depuis qu'elle s'est retirée dans le pavillon du jardin, mais...

Car il faut savoir qu'Adèle a signé un pacte le jour de ses vingt ans, à la naissance de sa fille, stipulant qu'aucun de ses descendants ne verrait la mort avant elle. Finalement, elle est leur ange gardien à tous. Adèle en vie est la meilleure protection pour tous les membres de la famille. Toutefois, contre cette condition, elle a perdu son premier pouvoir mais quelle importance, ceux qui lui ont succédé lui ont bien suffi !

– Grand-Mamounette, où es-tu ?

Voilà le petit Arthur qui cherche son aïeule. Enfin, avec ses quinze ans et son mètre quatre-vingt-dix, il la prend parfois de haut mais c'est toujours son bébé ! Ah ! Ces ados ... Heureusement qu'ils ont tous devant eux une dizaine de décennies à vivre ! Tiens, il faudra qu'elle demande à Mimi si le fiston a eu son injection génique de longévité...



- Madame, vous êtes la future grand-mère ?
- Arrière-grand-mère, jeune homme...

Adèle avait remarqué le rictus de l'aide-soignant mais il ne s'imaginait pas, lui, qu'il fallait être précis pour s'y retrouver dans la saga familiale !

– Votre petite-fille vous demande, ça la réconforterait d'avoir quelqu'un à ses côtés.

Elle n'avait pas relevé mais c'était sa belle-petite-fille qui avait besoin d'elle. Et Mimi qui n'était pas encore rentré de Washington ! Depuis que les avions fonctionnaient à l'essence de betterave, il n'y avait plus moyen qu'ils arrivent parfois à l'heure !

Adèle s'était approchée de la table de travail. Plus rien à voir avec ce qu'elle avait connu au siècle dernier : la jeune femme était en position oblique, les pieds calés sur des supports qui lui enlaçaient les chevilles, et devait suivre les indications respiratoires que l'écran face à elle dispensait en boucle. Le jeune homme faisait sa ronde entre toutes les salles et avait remarqué que la parturiente manquait de compagnie.

Dès que l'aide-soignant avait quitté la pièce, Adèle avait éteint l'écran et la jeune femme s'était apaisée,

mettant toute sa confiance en cette mamie qui la rassurait.

La vieille femme avait posé ses deux mains sur le ventre déjà en plein remue-ménage et avait parlé à son arrière-petit-fils. Elle avait senti qu'un problème menaçait l'enfant : le cordon ombilical... enroulé deux fois autour de son cou... Impossible de procéder à un accouchement par voie basse dans de telles conditions ! Mais Adèle n'envisageait pas de laisser ces deux êtres passer par une césarienne. Alors elle avait prononcé je ne sais quelle formule et tout s'était calmé d'un coup. Progressivement le nourrisson et sa mère avaient suivi les directives de la sage-femme improvisée. Elle avait entrepris de guider l'enfant et, tout en descendant vers le bassin, le bébé avait vrillé à deux reprises, libérant son cou de l'emprise du cordon. Tout s'était déroulé en vingt minutes, sans panique. Et lorsqu'elle avait posé l'enfant dans les bras de sa mère et remis la table de travail en position horizontale, le petit avait crié son remerciement et la mère avait ri aux éclats, encore sous le choc de cette naissance *magique*. Le jeune homme était réapparu, alerté par les cris de ce nouveau-né qu'il n'attendait pas si tôt. Eh oui, l'écran ne devait pas encore avoir prodigué ses instructions de poussée !

Adèle lui avait laissé le soin de prendre le relais pour couper le cordon ombilical et s'était installée dans le fauteuil tout proche, faisant mine d'avoir été simple spectatrice, mais fière d'avoir accompli ce petit miracle. Oui, ce bébé resterait toujours un peu le sien car il était sain et sauf grâce à elle. Et lorsqu'il fut baptisé Arthur, elle avait senti que ce « A » serait un lien particulier entre eux deux, même si c'était un garçon.



– J'arrive, mon poussin !

Adèle doute qu'Arthur ait pu entendre sa réponse. Sa voix devenue si fluette la met en colère : est-ce possible de perdre ses facultés à ce point ?! Elle pense à sa cousine Maud, de deux ans sa cadette, qui pousse encore la chansonnette. Oui, mais elle tremble comme une feuille !

Adèle regarde ses mains, elles sont restées fortes et fiables, la faille ne se situe pas là : dans son cas, ce sont plutôt les jambes qui laissent à désirer. Elles ont pourtant si bien dansé pendant des décennies... Mais

elles ne sont plus si allègres. Et on ne peut pas leur reprocher de vouloir se reposer !

Mimi tarde à venir. Bon allez, elle saisit sa canne et quitte son banc pour revenir vers la maison. Il y a bien le ru à franchir mais elle n'a pas l'intention de se laisser emmerder par ce petit filet d'eau qui traverse le parc du domaine !

Plus elle s'en approche, plus elle doute... Allez, courage ma cocotte !

La vieille femme tente de franchir ce minuscule cours d'eau devenu un fleuve devant elle. En appui sur sa fidèle canne, elle lève la jambe gauche et tente de la passer de l'autre côté (peut-être l'autre jambe d'abord ?)

— Et merde, merde, putain de guiboles, tu n'es plus bonne à rien ma pauvre vieille ! Il n'y pas si longtemps tu sautais comme un cabri !

Enfin, ce à quoi elle pense remonte quand même à quatre-vingt-treize ans ! Quand tout a commencé...



Adèle venait de fêter ses sept ans : l'âge de raison ? Tiens, pourquoi ? Est-ce qu'avant cet âge on a forcément tort ?, s'était-elle demandé à l'époque. Toujours est-il que ce jour-là, elle avait eu tout à fait raison de partir en vadrouille dans le bois en compagnie de ses camarades. Les copains du village adoraient la rejoindre dans la grande propriété et elle s'en réjouissait car, fille unique, les bêtises auraient été limitées sans l'aide de ses jeunes complices.

Le ruisseau était alors plus conséquent qu'aujourd'hui mais ils pouvaient le traverser d'un pas de géant. À part Adèle qui, étant la plus jeune, manquait de quelques centimètres pour enjamber cet obstacle. Comme d'habitude, ses chevaliers servants s'étaient proposé de l'aider : Pierrot avait déjà traversé et posait son pied sur une pierre saillante au milieu du cours d'eau. Max se tenait quant à lui près d'elle pour lui donner de l'élan.

- Prête Adèle ?
- Oui, mais ta main est trop loin !
- Saute, je t'attrape au vol...

À défaut de vol, ce fut la brasse coulée ! Aucun d'entre eux n'aurait su expliquer la mésaventure.

Adèle avait senti la poussée de Max et pensait atteindre la main tendue de Pierrot, mais une force l'avait rabattue vers l'eau où elle s'était enfoncée rapidement.

– Adèle, Adèle !

– Mais qu'est-ce que tu fais ?

Non mais, comme si elle avait plongé volontairement !

Elle aurait pu se laisser aller à la panique mais elle était plutôt téméraire et avait essayé de se redresser dans cette eau devenue boueuse par le remous qu'elle provoquait.

– Adèle, Adèle !

Ce n'était plus la voix de ses amis... Qui l'appelait ? Elle s'était concentrée et avait ressenti la présence d'une ... personne ? Non. D'un animal ? Toujours pas... Une voix, simplement une voix remplissant tout l'espace aquatique qui la baignait, la voix de la raison...

– Adèle, je t'attendais, Adèle... Je te donnerai des pouvoirs ... Je te guiderai... Tu auras une belle et